

dessine dans l'horizon enflammé !

Il y a enfin le dieu de ci, le dieu de là, le dieu de droite, le dieu de gauche, et cinquante autres... dieux dont il est inutile de parler.

“ Saut de carpe, saut de tremplin, saut de niagara, saut de loup... et cinquante autres sots, dont je n'ai pas besoin de vous entretenir. ”

Comme dit le père Sournois, de désolante mémoire ;

— Ah ! que de dieux ! Ah que de diables ! — A quand les hommes ?

Tout finit en comédie.

Les amis de M. Louis Blanc ont appris au monde que ce grand homme s'était évadé de France avec 2,000 francs dans sa poche. — Pauvre petit garçon !

M. Louis Blanc, cet organisateur de la saintcriste, l'inventeur de l'auindne mise à la place du salaire pour les classes ouvrières, a déclaré à l'Angleterre qu'il consentait à ne pas révolutionner Londres par sa présence. — Le généreux cœur !

Là-dessus, John-Bull s'est ému. Deux mille francs déjà bien écornés par les voyages successifs de Paris à Bruxelles, à Ostende et à Londres, ne sont pas suffisants pour vivre un mois dans la grande cité. Et puisqu'il renonce volontairement à se faire donner le palais de la Chambre haute, comme un autre Luxembourg, pour y établir le siège de la désorganisation du travail anglais, le voilà bientôt sans ressources.

M. William Lindson, le philanthrope qui, dans le temps, acheta le général Tom-Pouce à sa famille, et qui a pris les ruines pour spécialité, s'est rendu près du petit montagnard.

C'est une spéculation, ou plutôt une association qu'il a proposée à notre aimable représentant. — M. Louis Blanc aurait refusé la spéculation. Il a accepté l'association. C'est dans ses idées.

Sir William Lindson achète Louis Blanc ; sir William Lindson représente le capital. M. Louis Blanc apporte son industrie, sa taille exiguë et la célébrité qu'il s'est acquise. Tous les deux ils ont loué un beau local dans Piccadilly ; et là, moyennant deux chelins, M. Lindson, esq., montre Louis Blanc aux cokenys de Londres. L'orateur récite des discours en français, et les spectateurs s'étonnent de voir un si petit bonhomme parler aussi longtemps.

Il n'a rien à envier à feu Tom-Pouce.

Après ces discours, il fait le tour de la table sur laquelle il se produit, en envoyant gentiment des petits baisers aux ladies, qui se pressent pour l'approcher, et les ladies se disputent à qui l'embrassera. — On va lui faire un petit carrosse.

Les représentations sont fort suivies, et

il faut le dire, tout-à-fait variées. Le triomphe n'a point fait oublier la fraternité à cette ex-fraction du gouvernement provisoire : il s'est souvenu de ses amis exilés comme lui.

Aujourd'hui M. Caussidière est entré dans l'association, — et M. Thoré aussi.

Seulement, chose assez bizarre et qui demande une explication, M. Thoré ne remplit pas le rôle de Thoré.

M. Thoré a coupé sa barbe de 1832. C'est un sacrifice qu'il a fait à la nécessité. Sa barbe était le signe caractéristique de son signallement donné aux gendarmes. Devant le danger, le brave capitaine d'état-major n'a pas hésité.

Mais voilà que le jour où Louis Blanc l'a présenté à sir Lindson, l'Anglais n'a pas voulu le reconnaître. Un Thoré sans barbe rouge, c'est une *Vraie République* sans sa qualification, c'est la république de l'Helène Baresto, — 10,000 fr. de dommage et intérêts.

Sir Lindson s'écritait qu'on le trompait. En vain Thoré protestait de son identité ; en vain Louis Blanc et Caussidière se rendant caution, il n'y avait pas moyen de s'entendre.

Je le veux bien, répétait l'Anglais ; mais jamais, au grand jamais notre public n'acceptera ce menton glabre pour le citoyen rédacteur en chef de la *Vraie République*.

Et comme Thoré était annoncé sur l'affiche, on a pris un ex-détenu politique, un farouche à tous crins qui a dédaigné les consuls de la république. On lui a coupé le collet de son habit, on l'a revêtu du gilet rouge bien connu, et l'effroi des rapins réactionnaires des ateliers de Paris, et c'est une grande douleur pour le critique d'art du *Constitutionnel* d'assister à cette supercherie et d'entendre sa prose dans la bouche de son sosie.

Car le spectacle commence ainsi. La salle est disposée de façon à recevoir une tribune en carton. Le faux Thoré monte à la tribune et dit :

— Rousseau, c'est le soleil ; Rousseau, c'est la lune ; Rousseau, c'est Louis XIV. C'est le soleil, car il en dérobe les rayons pour en inonder ses forêts, la lune, car son pinceau en a la molle douceur ; c'est Louis XIV, parce qu'il est entré tout botté dans le payage. [Voir un feuilleton du *Constitutionnel* de 1847.]

Après quoi M. Caussidière le remplace ; il dit *sacrébleu !* et descend pour aller s'asseoir sur une chaise.

On apporte un petit banc, et c'est le tour de Louis Blanc, qui se juché dessus pour tenir la tribune.

Quelquefois on fait de l'art rétrospectif ; on pose des lunettes sur le nez du petit bonhomme, on lui met des talons de deux pou-

ces, il exagère sa voix criarde, — et M. Lindson avertit l'Assemblée que le citoyen Louis Blanc consent à faire la charge de M. Thiers.

Quant à Thoré, il se désolait ; les applaudissements donnés à ses camarades lui fourraient les épingles de l'envie dans le cœur, et puis il trouvait, le scrupuleux officier d'état-major qui n'a jamais fait son service, qu'il ne gagnait pas son argent.

M. Lindson lui a dit : — Ecoutez, citoyen, je connais votre juste susceptibilité. Eh bien ! arrangeons cela. Cabet n'est pas connu à Londres ; je vous attacherai une paire d'ailes, et vous représenterez Cabet.

Et l'affiche du lendemain annonçait :

“ Les artistes républicains de la troupe de M. William Lindson, pour les loisirs de la vieille Angleterre, donneront :

“ Le prélet de police conspirateur en le sachant. — Pour la première fois, le citoyen Caussidière paraîtra en garde montagnard.

“ Pose plastique de M. Louis Blanc dans un drapeau tricolore sur une corniche, épisode du 15 mai. Un mannequin bourré de foin remplacera avantageusement M. Albert, absent pour cause de séjour à Vincennes.

“ La soirée sera terminée par l'exhibition du vrai M. Cabet (Oh ! sir William Lindson !) de passage dans cette ville pour se rendre en Icarie. ”

Ils avaient bien dit qu'ils donneraient un beau spectacle au monde !

(Pamphlet.)

Chronique Politique.

*. On a dit, avec raison, de la charte de 1830, qu'elle a été *bâclée*. Espérons que l'on votera la constitution avec assez de maturité, pour que M. de Cormenin, qui vient déjà de faire un pamphlet contre elle, ne puisse pas l'appeler une constitution *sabrée*.

*. Au dernier grand dîner de M. Armand Marrast, samedi dernier, le général Cavaignac, abordant un groupe de représentants de la portion modérée de l'Assemblée, demandait à l'un des plus jeunes représentants, secrétaire de la réunion de la rue de Poitiers : — Eh bien ! M. H..., que pense-t-on de mon discours ?

— On pense, général, que n'y avez rien gagné et que vous avez beaucoup perdu.

— A la bonne heure, répliqua le chef du pouvoir exécutif ; c'est de la franchise.

*. LOGIQUE ROUGE. — On sait combien les socialistes P. Leroux, Proudhon et *tant quanti* ont débâté contre le capital, cet oppresseur, cet ennemi-né du travailleur, cet ogre, ce tyran, etc. Or, maintenant, de quoi se plaiguent les rouges ? De ce qu'il n'y a plus de capital ! Ce sont